

# Une action méconnue de Louis Vinh-Chi Abel

Pierre Trung-Luong Nguyễn (1) (Bx 51) Phuc-Quê Nguyễn (2) (Bx 50) Hồng-Mô Duong (3) (Bx 50)

Louis Vinh-Chi Abel est entré à « Santé Navale » (matricule 745) en octobre 1947 par concours normal en fin de première année de médecine.

Il n'a jamais fait état de ses origines ni de ses titres de noblesse. C'était un authentique prince de la cour impériale d'Annam, cousin du prince Vinh-Thuy qui a pris le nom de Bao Dai en devenant historiquement le dernier Empereur de la dynastie des Nguyễn. Un autre cousin, le prince Vinh-Sang a porté le nom d'Empereur Duy Tân, son règne a été court : il a été destitué et envoyé en exil parce que jugé trop volontaire et indépendant au temps pas si lointain où les résidents supérieurs et les gouverneurs généraux faisaient la pluie et le beau temps en Indochine française... Vinh-Sang a cependant prouvé son attachement à la France par son engagement dans l'Armée française aux heures les plus sombres de l'histoire contemporaine.

Louis Vinh-Chi Abel a mené une vie « navalaïse » tout à fait simple et effacée. Il s'est marié avec une consœur française. Ils eurent cinq enfants, maintenant bien établis parmi les cadres de la société française.

Sorti de la « Boîte » en 1952, Louis Vinh-Chi Abel a choisi de servir dans la « Coloniale » et s'est spécialisé en imagerie médicale. Après le décès de son épouse, il s'est retiré à Agay et s'est consacré à sa famille et ses amis. Il s'est éteint en mai 2016 à 94 ans, après une carrière et une vie bien remplies qui illustrent parfaitement les termes célèbres : « **petit-fils d'Asie, fils de France** ».

Chez les peuples d'Asie, dans les croyances animistes ancestrales qui remontent dans la nuit des temps, l'âme du défunt plane encore autour de sa famille et de ses amis pendant **cent jours** après l'abandon de son enveloppe corporelle pour atténuer progressivement la tristesse de la séparation, puis s'envole, libérée de toute contingence terrestre, vers l'infini de l'univers, mais revient vers les siens chaque fois que ceux-ci l'invoquent. C'est ainsi que les dates anniversaires, les jours du Nouvel An et

aussi la *fête des âmes errantes*, à la mi-automne, ne sont pas tristes : nos prédécesseurs sont de nouveau parmi nous, partagent en silence nos joies et nos peines et nous inspirent dans nos projets d'avenir. Ce culte du **Souvenir**, quelles que soient les attaches confessionnelles dans les familles est un puissant facteur de cohésion entre les générations.

Nous sommes sortis de cette période des cent jours, mais serons bientôt à la mi-automne. Permettez-nous d'invoquer, ici et avec tous ceux qui l'ont connu, la mémoire de notre aîné Louis Vinh-Chi Abel pour rappeler certains événements peut-être oubliés, et rendre hommage à une action discrète mais combien efficace qu'il a menée seul dans et hors de Santé Navale, pour ramener la sérénité dans les esprits durant des semaines cruciales pour les dix « PCB 50 » vietnamiens et difficiles à gérer pour la direction de notre « Boîte ».

Ceci pourrait révéler à ses enfants, petits-enfants et aussi à ses descendants matriculaires, un aspect attachant et admirable de sa personnalité, ignoré d'un grand nombre de ses contemporains anciens de Santé Navale.

Revenons aux années 1949-1950 : nous sommes alors en pleine « guerre d'Indochine », une guerre de *décolonisation* qui n'ose pas dire son nom, mais que l'austère amiral Thierry d'Argenlieu (surnommé *Tient lieu d'Argenterie* par ses collaborateurs), carme-déchaux et Haut-Commissaire de France dans le Pacifique, a qualifiée de « *combat de la Chrétienté contre le Marxisme* » dans un état vietnamien que lui-même et son successeur, le sénateur Émile Bollaërt, ont tant bien que mal fédéré en rassemblant les « **Trois Ky** », Bac Ky (Tonkin), Trung Ky (Annam) et Nam Ky (Cochinchine), sous l'autorité symbolique de l'ex-empereur Bao Dai, redevenu « citoyen Vinh-Thuy » en août 1945 lorsque le marxiste Hô Chi-Minh, chef de la « Ligue pour l'indépendance du Vietnam » (**VietMinh**), a proclamé la création de la République Démocratique Socialiste du Vietnam, avec la complicité des

occupants japonais qui venaient de capituler après le lâcher des deux bombes atomiques américaines sur Hiroshima et Nagasaki.

Les combattants ViêtMinh commandés par l'autodidacte Vô Nguyễn-Giap prennent de plus en plus de place au nord de l'Indochine car la frontière avec la Chine est devenue une véritable passoire depuis la victoire du marxiste Mao Tsé Tung sur le nationaliste Tchang Kai Chek. Dans le sud, des sectes politico-religieuses armées (*Cao-Dai, Hoa-Hao*) et des « milices d'auto-défense » (*Binh-Xuyên, Catholiques du « Colonel Leroy » et ceux de Monseigneur NGÔ Dinh-Thuc*) cherchent à se tailler leurs territoires en montant des embuscades contre les groupes armés Viêtminh, contre l'Armée française et aussi entre elles en se mettant occasionnellement du côté de nos bataillons opérationnels.

En France, sentant venir la catastrophe, le gouvernement nomme en 1950 le général Jean de Lattre de Tassigny Haut-commissaire, commandant en chef en Indochine et commandant du Corps expéditionnaire français en Extrême-Orient avec *carte blanche pour prendre les mesures qui s'imposent pour redresser la situation*.

Le général de Lattre constate que l'Armée française se bat souvent seule contre des adversaires indiscernables dans un état indépendant dans le cadre de l'Union Française, sans véritable Armée nationale, où seul le mot-d'ordre « *chacun pour soi* » semble le mieux suivi et le *trafic des piastres* (une piastre = dix-sept francs avant les francs Pinay-1959 !) et celui des armes sont florissants.

Après avoir établi la « *ligne de Lattre* » pour protéger Ha Noi, relevé le moral des troupes françaises en supervisant des batailles victorieuses au Nord-Vietnam et renvoyé en France le plus gros trafiquant en tous genres, il lance le fameux slogan « **Aides-toi, le Ciel t'aidera** » et fait appel aux jeunes du Vietnam pour qu'ils prennent en main le destin de leur

(1) Promo 51, matricule 216. Médecin-biologiste, docteur d'état ès-sciences, diplômé de l'Institut Pasteur de Paris, diplômé en médecine tropicale, diplômé en épidémiologie générale, spécialiste de recherche en biologie générale et écologie, ancien chef de service des Instituts Pasteur d'Outre-mer, ancien chef de la section recherche de la DCSSA, ministère des Armées, ancien membre du comité scientifique de la Fondation des « Gueules Cassées ».

(2) « PCB 50 » matricule 111. Cancérologue, ancien médecin-chef de la base navale de Cam-Ranh, puis du commando des fusiliers-marins sud-vietnamiens, ancien ministre de l'Action Sociale du gouvernement sud-vietnamien, ancien « interné » au camp de rééducation de Thai-Nguyễn, Nord-Vietnam.

(3) « PCB 50 » matricule 116. Anatomo-pathologiste, diplômé de l'Institut Pasteur de Paris, ancien chef du service de virologie à l'Institut Pasteur de Sai Gon, ancien « interné » au camp de rééducation de Thai-Nguyễn, Nord-Vietnam.

pays et deviennent les Cadres de la jeune Armée nationale vietnamienne qu'il vient de porter sur les fonts baptismaux.

Parmi les milliers de ceux qui ont répondu « présent » à son appel, dix étudiants vietnamiens fraîchement reçus aux examens du PCB de juillet 1950 sont sélectionnés par nos grands anciens, les Professeurs Pierre Huard et Auguste Rivoalen, enseignants respectivement dans les facultés de médecine et de pharmacie d'Ha Noi et de Sai Gon.

Par des voies plus ou moins sinueuses, nos dix recrues débarquent en septembre 1950 à Bordeaux, dans le bâtiment gris du cours de la Marne, l'école principale du Service de Santé de la marine et des colonies, notre « Boîte ». Ce n'est pas encore la rentrée universitaire, mais un certain nombre d'élèves y sont déjà, ayant terminé leurs affectations d'été ou épuisé leurs « permissions ».

Louis Vinh-Chi Abel est aussi présent. Ancien de la « promo 1947 », il habite en ville comme tous les élèves qui ont « fait » deux ans de « Boîte ». Il y vient pour répondre à une convocation du médecin général Galiacy (« Galus » pour ses élèves), directeur de notre « Boîte ». Tout naturellement ce dernier lui confie le soin de coraquer ces dix « nhà què » (péquenots) auxquels on a appris que leurs ancêtres étaient des gaulois mais qui ignorent tout de la manière dont sont formés les médecins, pharmaciens et vétérinaires qui ont fait rayonner la France « sur mer et au-delà des mers ». Louis s'applique à revenir matin et après-midi à la « Boîte » pour réunir ces dix jeunes, discuter avec eux et leur inculquer les bonnes manières et les traditions du Service de Santé de la marine. Il assiste en rigolant aux « brimades » et conseille la modération à ceux de la « 48 » auxquels revient la tradition d'abaisser plus bas que terre la promo de « fœtus » qui se croient les plus beaux et les meilleurs parmi plus d'un millier de candidats provenant de tous les départements de France et d'Outre-mer.

À la mi-octobre, c'est la rentrée universitaire. Une fois les brimades terminées et la reconnaissance des « fils », « petit-fils » et « arrière-petits-fils » matriculaires effectués, les dix « PCB 50 » vietnamiens, avec les dix « PCB 50 » français admis par concours, sont intégrés provisoirement dans la « promo 50 » admise après le concours normal. Louis retourne à ses études de 5<sup>e</sup> année de médecine et ne revient à la Boîte que pour les revues d'inspection des promotions les samedis après-midi. Il s'assure que tout va bien auprès de ses jeunes camarades et auprès du « Bidel », le brave maître principal Le Goëllec, « Capitaine d'armes » qui fait office de surveillant général et qui dispose d'un « BSI » Bureau du Service Intérieur muni d'un téléphone relié directement au secrétariat du directeur, d'une armoire à fusibles qui signale l'utilisation clandestine de réchauds et fers à

repasser électriques dans les carrées du rez-de-chaussée réservées aux « fœtus » et d'un tableau noir accroché devant le BSI pour communiquer des informations aux élèves.

Tout va effectivement bien... jusqu'à un certain dimanche de début décembre 1950. Étant « internés » dans l'école, chacun des nouveaux élèves, y compris les dix « PCB 50 » vietnamiens, profite des sorties autorisées du dimanche pour explorer la ville ou pour répondre à une invitation des familles bordelaises rencontrées à l'occasion de la fête de l'Aiglon (une remarquable agence matrimoniale) organisée par le « Boït », surnom donné par les Navalais à leur aumônier revêtu de sa soutane par comparaison avec un marabout vêtu de sa djellaba.

L'un de ces 10 « PCB 50 » vietnamiens, à pied et en uniforme sous une gabardine et casquette de marine réglementaires, pousse son exploration jusqu'aux quais qu'il atteint vers les dix heures. Deux messieurs vietnamiens bourgeoisement vêtus l'abordent, engagent aimablement la conversation et l'invitent à prendre un « pot de l'amitié et de bienvenue à Bordeaux ». Ils encadrent notre Navalais vietnamien et l'emmènent dans un hangar du quai richement décoré de guirlandes de Noël et garni de tables remplies de victuailles où se presse une nombreuse assistance vietnamienne et française endimanchée. Au fond se dresse une sorte d'autel paré de drapeaux rouges à étoile jaune et à faucille et marteau. Sur l'autel trône un buste en plâtre de Hô Chi Minh. Surpris, notre Navalais demande à ses deux accompagnateurs : « Où sommes-nous ? » « Bienvenue chez les dockers vietnamiens de Bordeaux et leurs amis. Comme vous le voyez, nous sommes communistes et appartenons à la puissante CGT qui nous protège et qui a obtenu pour nous l'autorisation d'organiser cette réunion amicale avant les fêtes de Noël. Nous en profitons pour commémorer le début de notre combat pour l'indépendance du Vietnam, jusqu'à la victoire finale. Accrochons nos imperméables et votre casquette, venez, nous allons vous présenter à notre Chef ».

Ils le traînent jusqu'à l'autel où se tient un solide gaillard endimanché. Congratulations, accolade devant le public ... et photos pour immortaliser l'événement.

De plus en plus gêné d'être tombé dans un traquenard, notre Navalais vietnamien ne sait plus où se mettre. Il repère un groupe de jeunes parmi lesquels il reconnaît quelques étudiants civils vietnamiens de son année de médecine et les rejoint, échange quelques banalités avec eux. Au bout d'un moment, prétextant son retour obligatoire à l'École pour le repas de midi, il s'esquive, rentre en toute hâte à la Boîte et raconte sa mésaventure à ses neuf copains. Après mûre réflexion commune, tous décident de n'en parler à personne, de continuer d'aller normalement

aux stages hospitaliers et aux cours, d'attendre la revue des promos du samedi qui vient pour rencontrer Louis Vinh-Chi, tout lui raconter et lui demander d'accompagner le camarade victime de cette « invitation » inopinée au bureau du sous-directeur, le médecin en chef Simon, pour lui rendre compte de cette histoire.

Malheureusement, le temps s'accélère : le mardi suivant, soit 48 heures après, apparaît sur le tableau du BSI et souligné deux fois le numéro matricule de notre Navalais vietnamien : convoqué tout de suite chez le médecin général, directeur.

Veste et pantalon bien repassés, cravate parfaitement nouée sous un col bien amidonné et chaussures bien cirées, notre Navalais vietnamien se présente au bureau du premier maître secrétaire qui l'introduit dans le vaste bureau du directeur. Salut et présentation réglementaire au directeur dont la mine sévère ne présage rien de bon. Il le fait approcher, lui montre des photos du dimanche sur les quais étalés sur son bureau :

– Qui est ce Navalais ?

– C'est moi, monsieur le médecin-général.

– Bien, je vous félicite pour votre franchise. Je vous dis aussi franchement ce que je pense : ici, nous sommes dans une École militaire et nous sommes tous des militaires au service de la France. Nul n'a le droit d'afficher ses opinions politiques, par respect envers la liberté et la conscience des autres. Étant admis parmi nous, vous appartenez à une même famille de Navalais et êtes soumis aux mêmes règles. En participant publiquement à une réunion organisée par des gens qui nous combattent en Indochine, vous avez manqué à votre devoir de réserve. En conséquence, je vous mets aux arrêts jusqu'à votre exclusion de l'École et votre remise à disposition des autorités de votre pays. Rompez.

Après avoir claqué des talons, salué militairement, notre camarade repart tout penaud dans sa carrée et raconte sa courte entrevue avec Galus. Après vive discussion, les neuf PCB 50 vietnamiens se déclarent solidaires de leur camarade : « Cette histoire peut arriver à n'importe lequel d'entre nous. Si tu es renvoyé, nous rendrons nos affaires et partirons avec toi ».

Le samedi suivant, Louis Vinh-Chi vient comme d'habitude bien en avance pour la revue d'inspection des promotions. Il remarque la mine d'enterrement des dix camarades vietnamiens qui lui expliquent ce qui s'est passé. Le sous-directeur est déjà en tenue dans la cour. Louis se précipite vers lui, annonce qu'il vient d'être mis au courant d'événement et lui demande d'intercéder auprès du directeur pour qu'il accepte de le recevoir après l'inspection des promos.

L'inspection se passe, le « sous-di. » glisse quelques mots à l'oreille du directeur qui hoche de la tête en signe d'acquiescement

que le « sous-di. » répercute vers Louis. Une bonne heure après, Louis revient dans la carrée des camarades vietnamiens : « Le directeur m'a reçu et m'a écouté avec bienveillance. Je lui ai rendu compte de ce que je viens de savoir et j'ai plaidé la naïveté et l'excès de confiance de mon jeune camarade : cela fait à peine quatre mois qu'il est là, il n'a qu'une imparfaite connaissance de la situation politique en France. Comment pouvait-il savoir que deux messieurs bien habillés qui se promenaient comme lui sur les quais étaient des dockers vietnamiens communistes ? Comment le Parti communiste français et ceux qui lui sont liés sont-ils libres de manifester contre le pouvoir en France alors qu'ils nous font la guerre en Indochine ? Il faut vivre longtemps en France pour distinguer ces nuances et contradictions. J'ai rendu compte aussi que vous êtes tous solidaires et que vous estimez que pareille mésaventure peut arriver à n'importe lequel d'entre vous et que vous êtes tous concernés par la sanction. Personnellement, je me suis porté garant de votre moralité et ferai tout pour que pareil incident ne se reproduise plus. Après mon plaidoyer, Galus m'a dit franchement qu'il est fort mécontent et gêné à la fois. Mécontent d'avoir reçu des remarques désobligeantes du préfet et du chef des Renseignements Généraux sur le comportement d'un Navalais, gêné parce qu'il ne sait pas encore comment présenter l'affaire à l'inspection du Service de Santé de la marine en France et aux autorités vietnamiennes pour remettre à leur disposition non pas un seul, mais maintenant les dix élèves vietnamiens... Je lui ai répondu que rien ne presse du côté des autorités militaires et civiles de France et du Vietnam, on peut expliquer au préfet et au chef des RG ce qui s'est réellement passé avant la prise de ces photos et leur demander d'intervenir auprès de la CGT pour étouffer l'affaire dans l'œuf avant que la presse ne s'en empare. Quant à l'application de la sanction, peut-être une solution plus satisfaisante pourrait survenir... » Galus m'a répondu en souriant et en haussant les épaules : « *Inch Allah*, pourvu que tout s'arrange ! ».

Calmez-vous, continuez à bien travailler, ramenez les cours à votre camarade aux arrêts, comme si de rien n'était... Salut, les gars !

Sur ces mots, Louis Vinh-Chi reboutonne sa veste d'uniforme, plaque sa casquette sur ses cheveux et quitte la carrée. La semaine suivante, le numéro matricule du camarade « *délinquant* » apparaît de nouveau sur le tableau du Bidel, avec la simple mention : *voir BSI*. En général, le Bidel reçoit en dépôt le courrier recommandé adressé aux élèves que lui apporte le vaguemestre. Le « *délinquant* » voit bien son numéro matricule, mais n'ose pas se présenter tout de suite et demande conseil à ses camarades « *solidaires* » : « C'est

sûrement ma lettre d'exclusion de la Boîte. Où dois-je aller après ? Si vous êtes solidaires, devons-nous venir ensemble à la Représentation du Vietnam à Paris pour être logés quelque part en attendant notre renvoi chez nous ? Comment vont-ils nous recevoir ? C'est un beau cadeau de Noël qu'on leur apporte ! »

Après un long conciliabule, l'un d'eux suggère : « *Et si ce n'est pas ça ? De toute façon, qu'est-ce qu'on risque de plus ? Louis Vinh-Chi a dit qu'il se portait garant de nous. Le directeur ne peut pas lui faire ça ! Va voir le Bidel, on verra bien après* ». Tous conviennent que c'est un avis raisonnable.

Le « *délinquant* » va chez le Bidel, aimable, qui l'informe : « *Ne dites à personne ce qui vous arrive. Prévenez vos autres camarades, le médecin général veut tous vous voir dans son bureau jeudi après-midi, à 17 h 30.* » Pas rassuré du tout, le « *délinquant* » sort du BSI et va répercuter la convocation aux autres camarades. « *C'est peut-être pour nous signifier que nous sommes tous vidés* », annonce le plus pessimiste.

Jeudi, 17 h 30 : les dix PCB 50 vietnamiens tirés à quatre épingles se présentent en rang. Le premier maître secrétaire les annonce et les introduit solennellement. Le directeur en grande tenue est assis dans son fauteuil. Face à lui, en costume et cravate bleu-marine, un vietnamien quinquagénaire est aussi assis dans un fauteuil. Ils regardent les saluts et écoutent les présentations individuelles des porteurs des matricules 111 à 120.

« *Repos, Messieurs les élèves. Monsieur le représentant à Paris du chef de l'état du Vietnam vient exprès pour s'informer sur les conditions de votre installation chez nous. Je l'ai mis au courant du grave événement survenu récemment et sur la sanction que j'ai été obligé de prendre contre l'un d'entre vous...* »

*Les autorités civiles m'ont fourni des documents photographiques accablants, mais je reconnais que personne ne sait dans quelles circonstances elles ont été prises... Je laisse celui qui a manqué à son devoir de réserve exposer à monsieur le représentant du chef de l'état du Vietnam les circonstances de ce grave incident* ».

Notre « *délinquant* » a compris qu'il doit plaider lui-même sa cause devant « l'ambassadeur » du Vietnam et le directeur de la Boîte. Après avoir exposé en détail sa rencontre fortuite avec deux messieurs fort correctement présentés qui avaient l'air de se promener comme lui sur les quais, il reprend les arguments de son aîné Louis, en insistant sur son ignorance et sa bonne foi. Il affirme que son engagement à la suite de l'appel du général de Lattre n'a pas varié.

Le représentant du chef de l'état vietnamien se tourne alors vers le directeur et lui demande l'autorisation de s'adresser en viet-

namien à l'ensemble des « PCB 50 », ce qui est aimablement accordé.

Il commence par annoncer que « Monsieur » le cousin de Sa Majesté lui a demandé de venir en urgence pour rencontrer le directeur de l'école car un grave événement s'est produit qui risque de nuire aux bonnes relations entre la France et le Vietnam. Il s'adresse au « *délinquant* », lui « remontrant les bretelles », puis rend hommage au courage et à l'expérience du général de Lattre et recommande fermement la prudence à tort vis-à-vis des « compatriotes » qui vivent en France : certains sont endoctrinés par le Parti communiste français, ils ont pris ouvertement position en faveur du VietMinh, d'autres sont contre le marxisme mais n'osent pas l'afficher à cause du pouvoir de nuisance du Parti communiste en France et une troisième catégorie d'indécis qui ne veulent pas s'engager. Il traduit au directeur sa courte allocution, sans faire allusion à l'intervention de « Monsieur » le cousin de Sa Majesté, et demande à Galus s'il peut échanger quelques idées avec lui.

Le directeur dit à ses élèves : « *Messieurs, passez dans la pièce d'à côté et attendez qu'on vous appelle* ».

Au bout de trois quarts d'heure, le premier maître secrétaire réintroduit les dix PCB 50 dans le bureau du directeur.

« *Messieurs les élèves, écoutez bien : Monsieur le représentant de Sa Majesté l'Empereur Bao Dai a plaidé en faveur de l'un de vous et se porte garant de votre moralité. Je veux bien admettre l'innocence et la bonne foi de votre camarade et vous félicite pour votre solidarité... C'est une qualité rare par les temps qui courent... L'incident est clos, les bonnes relations entre la Représentation du Vietnam et nous sont sauvegardées après la visite de monsieur le Représentant à Paris de Sa Majesté Bao Dai. Je lève la sanction prononcée et la transforme en un avertissement avec sursis. Vous pouvez remercier monsieur le représentant du chef de l'état du Vietnam et vous retirer* ».

Après remerciement collectif à « l'ambassadeur » et au directeur, les dix Navalais vietnamiens saluent, font demi-tour et sortent en rang.

« *On a eu chaud, dit le pessimiste, en voyant sa mine sévère au début, j'ai cru que Galus allait dire à « l'ambassadeur » qu'il nous virait tous, mais quand je l'ai vu sourire après nous avoir rappelé, j'ai compris qu'il a pardonné. Finalement, c'est un bon père de famille !* »

Le samedi suivant, il n'y a pas de revue des promotions, Louis Vinh-Chi est quand-même venu réunir ses jeunes : « *Désormais, faites gaffe avec les « compatriotes » qui vivent en France. Il y a des gens bien, mais vous pouvez tomber sur des gens qui sont contre nous* ». Sur ces conseils, il les invite au Cercle pour prendre un pot, « pour oublier ».

Les capitaines des compagnies et le Bidel sont « mis au parfum » par le directeur et spontanément quelques élèves de la « 50 » ont invité les dix Vietnamiens à partager leurs carrées « pour leur permettre d'assimiler plus vite la culture et les valeurs françaises ».

Tout est rentré dans l'ordre. L'année suivante, la « promo 51 » est arrivée dans une « Boîte » parfaitement calme en dehors des séances des brimades. Les nouveaux « fœtus » ignorent tout de ce qui s'est passé. Louis Vinh-Chi a tenu à vérifier que le « fœtus » d'origine vietnamienne nouvellement arrivé (que les Anciens de la « 49 » chargés des brimades voulaient absolument qu'il fût natif du nord de la Bretagne : Goulven, Le Guen, Pleven, Rostren, Nguyen, vous êtes tous des Côtes du Nord, compris ?), qui a préparé le concours à l'École annexe de Toulon, est bien intégré dans la Boîte : il calme le ressentiment de son jeune camarade contre le « sous-di. » qui lui a interdit de suivre des cours à la Fac des Sciences alors qu'il a accepté de faire prendre en charge par la Boîte les frais d'inscription de deux autres camarades de sa promotion : « Tes copains vietnamiens t'expliqueront, s'ils le veulent bien, l'incident survenu l'an dernier. C'est peut-être à cause de ça et

aussi par paternalisme que le « sous-di. » s'est montré intransigeant. C'est vrai que les études médicales sont dures, il veut que tous les élèves aient leur doctorat en médecine avant tout. Puisque tu t'es inscrit à tes frais, tu dois estimer que tu es capable de conduire de front deux séries différentes de cours, de TP en plus des stages hospitaliers et cela pendant cinq ans. Bon courage, petit frère, montre à la Strasse que tu sais ce que tu veux, le « sous-di. » ne pourra rien contre toi tant que tu réussis. Tout ce que je peux te conseiller, c'est de sélectionner tes relations avec les camarades vietnamiens des Facs de médecine et des sciences. C'est sur ce point que les RG peuvent te suivre et que la Strasse peut te coincer, si tu t'écartes du droit chemin ».

En 1952, Louis Vinh-Chi nous a tous invités à la soutenance et à l'arrosage de sa thèse. Il a ensuite réuni ses onze jeunes cadets autour de lui dans la cour de la Boîte pour une photo-souvenir.

Le médecin lieutenant de la « Coloniale » Louis Vinh-Chi Abel nous fait alors ses adieux. Après l'école d'application du Pharo et, comme il l'a chanté à la Boîte, il part « en Afrique infernale, porter la Science au pays des Bantous ».

## Épilogue

Notre camarade victime de sa bonne foi a partagé, pendant deux ans à l'école, la carrée et au réfectoire, la table des « Olympiens de la 50 », connus par leur érudition et leurs discussions à perte de vue sur le sexe des Anges. Une fois externé, il a fait la connaissance d'une jeune fille bordelaise à la fête de l'Aiglon. Ils se sont mariés, eurent une fille et l'heureux père, rentré dans son pays après sa thèse de doctorat en médecine et son incorporation dans la marine sud-vietnamienne comme médecin-chef de la base navale de Cam Ranh puis du commando des fusiliers-marins, a suivi une carrière civile en se spécialisant en cancérologie. Après le coup d'État contre le Président Ngô Dinh-Diêm, il est devenu ministre de l'Action Sociale et a voulu faire du Vietnam une deuxième France en Asie... mais ceci est une autre histoire...

### Nota :

*Ce texte a été écrit pour rendre hommage au Médecin-Général Galiacy et à Louis Vinh-Chi Abel pour la manière dont ils ont réglé un événement grave qui est resté totalement inconnu jusqu'à ce jour.*

